

Wonderful Town
Les langueurs du désir
Wonderful Town, Thaïlande 2007, 92 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2009). Compte rendu de [Wonderful Town : les langueurs du désir / *Wonderful Town*, Thaïlande 2007, 92 minutes]. *Séquences*, (261), 47–47.

Wonderful Town

Les langueurs du désir

Premier long métrage d'Aditya Assarat, **Wonderful Town** s'est vu décerner l'un des trois prix récompensant une première ou deuxième œuvre au Festival international de Rotterdam en 2008, ainsi que le grand prix de Pusan en 2007. Très maîtrisé sur les plans visuel et sonore et bercé d'une fine poésie, le film s'inscrit dans une tradition où la lenteur et le minimalisme sont mis à l'avant-plan. Avec doigté, le cinéaste met en scène l'histoire d'amour entre une jeune tenancière d'un hôtel de Takua Pa et un architecte de Bangkok, qui vient superviser la reconstruction d'une partie de cette cité en ruine.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Enrobé de très belles musiques signées Koichi Shimizu et Zai Kuning, le film campe son action dans une Thaïlande qui tente de revenir à la vie quelques années après le passage dévastateur d'un tsunami en 2004. Mais plutôt que d'aborder la question de front, Assarat propose une œuvre méditative, impressionniste. Le décor de la ville, avec ses ruines et ses plages désolées, fait partie intégrante du récit et rappelle en filigrane la catastrophe naturelle ayant sévi sur la ville et ses habitants. C'est avec retenue que le jeune cinéaste thaïlandais filme les sentiments naissants entre ces deux êtres esseulés. Il tient sa caméra à distance, privilégiant ainsi une certaine pudeur, une sorte de marque de respect envers ses personnages et le drame qui se joue entre eux. Les premières images du film consistent en un plan de la mer, de son écume et ses vagues, de cette eau pouvant être à la fois synonyme de calme et de danger.

il y a chez ce nouveau venu un sens aiguisé de la mise en scène qui le situe d'ores et déjà en marge de l'esthétique excessive si prisée par un cinéma aux intentions plus mercantiles.

C'est par l'accumulation de petits détails, de menus moments et de jeux de regards que le cinéaste communique l'attrance et le désir qui prennent forme entre les deux protagonistes. On pense notamment au plan où Na, lorsque Ton doit retourner en ville, glisse délicatement sa main sur le matelas sur lequel celui-ci dormait lorsqu'il séjournait à l'hôtel. C'est ainsi le geste, plus que le visage et ses expressions, qui traduit l'émotion dans les deux premiers tiers de **Wonderful Town**.

Il est également question dans le film du rapport à l'étranger (ici, l'étranger vient de la grande ville). Certains résidents voient d'un mauvais œil cette relation qui se dessine lentement entre Na et Ton, comme si l'épanouissement des êtres était devenu interdit dans ce lieu de désolation. Cette peur de l'Autre aura ultimement des conséquences graves pour Ton. Par ailleurs, Assarat instaure un rapport trouble entre ses personnages et l'eau. Si la séquence d'ouverture a quelque chose d'apaisant et impose d'emblée le rythme lent que Assarat préconisera durant tout le film, les mêmes images, doublées d'un travail sonore qui crée un sentiment d'inquiétante étrangeté, acquièrent un caractère angoissant lorsque mises en parallèle avec les images des deux amoureux s'adonnant aux plaisirs charnels.

La séquence finale, qui s'entame avec des plans montrant les toits de la ville, suggère l'indifférence de celle-ci devant la mort de Ton. La ville, que ce soit à la suite d'un événement majeur comme le tsunami ou plus personnel comme la mort de Ton, survit aux drames individuels ou collectifs qui jalonnent son histoire. En fin de parcours, les deux petites filles vêtues de rose s'amusant sur les toits pourraient par ailleurs annoncer des lendemains plus prospères pour la petite ville et ses habitants.



C'est ainsi le geste, plus que le visage et ses expressions, qui traduit l'émotion

Si la trame narrative du film est quelque peu ténue et ne parvient guère à éviter une certaine monotonie, la conception de l'art cinématographique que défend Assarat est, quant à elle, très forte. Sur le plan de la mise en scène, le cinéaste articule son film autour de longs plans, de lents et subtils travellings avant et de plans d'ensemble. Bref, il y a chez ce nouveau venu un sens aiguisé de la mise en scène qui le situe d'ores et déjà en marge de l'esthétique excessive si prisée par un cinéma aux intentions plus mercantiles.

À défaut de vraiment secouer sur le plan émotionnel (malgré un dernier tiers plus bouleversant), **Wonderful Town** marque la venue dans le monde du 7^e Art d'un cinéaste à la vision et à la voix singulières. Il ne reste plus à Assarat qu'à pondre un scénario véritablement à la hauteur de son talent de metteur en scène pour ainsi signer une première grande œuvre. **S**

■ Thaïlande 2007, 92 minutes — Réal. : Aditya Assarat — Scén. : Aditya Assarat — Images : Umpornpol Yugala — Mont. : Lee Chatametikool — Mus. : Koichi Shimizu, Zai Kuning — Son. : Akritchalerm Kalayanamitr — Dir. art. : Karanyapas Khamsin — Cost. : Thanon Songsil — Int. : Anchalee Saisoontorn (Na), Suphasit Kansan (Ton), Dul Yaambunying (frère de Na) — Prod. : Soros Sukhum, Jetnipith Teerakulchanyut — Dist. : FunFilm.